



**SYNTHÈSE
RÉGIONALE**

GASPÉSIE

Cette fiche synthèse présente un résumé de certains enjeux régionaux ayant émergé pour la Gaspésie.

Ces résultats sont issus d'une étude (CRSH, 2017-2019) portant sur les violences faites aux femmes et l'itinérance, faite en partenariat avec :

- la Table de concertation des groupes de femmes de la Gaspésie et des Îles de la Madeleine,
- la Table de concertation des groupes de femmes du Bas-Saint-Laurent,
- l'Alliance gaspésienne des maisons d'aide et d'hébergement,
- le Groupe ressources en logements collectifs,
- le Centre Accalmie,
- le Centre Émilie-Gamelin,
- l'Auberge du cœur le Transit.

Les données contenues dans ce document proviennent de 11 entrevues individuelles de type récit de vie qui ont été faites avec des femmes dans la région de Gaspésie ainsi que de 4 groupes de discussions réalisés auprès d'une vingtaine d'intervenantes et de gestionnaires de la région provenant de plusieurs groupes de femmes et de groupes engagés

Synthèse rédigée par Mélissa Cribb et Julie Godin

Dirigée par Catherine Flynn

Mise en page par Mariel Assante

PORTRAIT DES FEMMES RENCONTRÉES

L'âge des femmes se situe entre 36 et 57 ans. Parmi les onze femmes rencontrées, trois avaient des enjeux sur le plan de la santé physique, deux se sont adonnées à des activités dites « criminelles » et ont connu le milieu carcéral et une femme a parlé de ses expériences en lien avec l'industrie du sexe/prostitution. Huit femmes sur onze avaient, au moment de l'entrevue, une trajectoire de maternité.

Nota bene : Tous les noms des participantes ont été remplacés par des noms fictifs



Financé par :

Fonds de recherche
Société et culture



QUAND LES DIMENSIONS REPRÉSENTATIONNELLES COMPLEXIFIENT LE PROCESSUS DE DÉNONCIATION.

La vision traditionnelle du couple et de la famille au sein de la communauté fait en sorte qu'il est très difficile pour les femmes de dénoncer et de quitter leur agresseur ce qui les maintient parfois dans une relation violente.

« Je ne l'aimais plus cet homme-là. Tu sais, je ne l'aimais plus pour faire des choses, des affaires de même. Mais je restais avec lui pareil, puis je voulais pas lui déplaire. Je voulais pas comme briser la famille. »

Marie



De plus, la vision selon laquelle le privé n'est pas politique est un obstacle supplémentaire à la dénonciation très présent pour les femmes de cette région et amène les femmes qui osent parler à être stigmatisées et culpabilisées.

« Dans ce temps-là, c'était de famille. Fait que les policiers ne s'en mêlaient pas. [...] C'était entre la famille, de régler ça dans la famille. Parce que les policiers ne se mêlaient pas des affaires personnelles. »

Madeleine

« C'est la femme qui se fait culpabiliser partout où elle va, disons sur dix femmes qui ont été violentées par une personne, c'est la seule qui a décidé de porter plainte, c'est elle qui va se faire ostraciser et c'est elle qui va se faire tirer les roches la plupart du temps. Puis: «tu vas briser sa vie», «Veux-tu bien me dire qu'est-ce que tu fais là?» et «Tu sais bien qu'il n'est pas comme ça.» Je pourrais t'en sortir des millions des phrases comme ça, mais c'est ça pareil. »

Groupe de discussion #2, Gaspésie

DES OBSTACLES QUI AMÈNENT LE PASSAGE VERS L'ITINÉRANCE ET MAINTIENNENT/RETOURNENT LES FEMMES DANS UN CONTEXTE DE VIOLENCE.

Le manque de logements, particulièrement de logements sociaux, le coût trop élevé ainsi que la discrimination de certains propriétaires sont des difficultés fréquemment soulevées par les femmes et les intervenantes.

« Les loyers pour les femmes toutes seules monoparentales, il devrait y en avoir. Tu sais, il y en a, sont tous pris, sont rares... tu sais, les propriétaires, bien là, tu as un enfant, on dirait qu'ils bloquent à ça un peu. »

Suzie

« Puis les appartements à 250\$ chauffés, meublés, éclairés, bien il en mouille pas. Il en mouille pas en Gaspésie. [...] Il nous manque des logements gouvernementaux à prix modique. »

Johanne

« Ces femmes-là, elles vivent en... au [nom du centre] on vit en communauté, il y a du monde, il y a des enfants. Elles ont hâte de s'en aller et on leur dit: «Prends ton temps, ça s'en vient. Regarde ta lettre, ils disent que tu es deuxième, il y en a juste une en avant de toi. »

Groupe de discussion, Gaspésie

De plus, l'organisation du territoire, du marché du logement et du marché de l'emploi dans la région fait en sorte que les femmes ont généralement besoin d'une voiture pour se rendre à leur lieu de travail. Si la voiture est hors de leurs moyens, celles-ci doivent se déplacer à pied. Aussi, les participantes observent que les inégalités salariales persistent alors que les emplois généralement occupés par les femmes sont moins bien payés que ceux traditionnellement occupés par les hommes, ce qui influence également le marché du logement.

« Mais, ici ça paraît beaucoup parce que justement, il y en a beaucoup de métiers traditionnellement masculins dans la région et c'est ceux-là qui sont payants. [...] Mais, c'est beaucoup véhiculé comme ça. Nous on est ouverts à prendre des femmes dans notre entreprise, dans le bois ou peu importe, on est ouverts à prendre les femmes. Elles ont le même salaire que les hommes, mais si tu vas un petit peu plus loin, ce n'est pas accessible. Bien, c'est ça le discours qui est véhiculé en région. »

Groupe de discussion #4 Gaspésie

« Mais le soir-là, j'avais comme 45 minutes de marche à faire. Ça n'a pas l'air à être loin, mais c'est parce qu'il faut que tu traverses le pont, pis toute. Mais tu sais, quand tu as passé 8 heures debout, mettons que l'heure est longue en tabarnouche. »

Gisèle

LE MANQUE CRIANT DE RESSOURCES SPÉCIALISÉES.

L'absence de ressources d'hébergement en itinérance et de logements adaptés est un obstacle rencontré par les femmes et les intervenantes.

« Parce que dans les 5 dernières années que j'étais là, je voulais sortir. Il n'y avait pas de manière pour moi de sortir. Parce que bien, le fait d'être en fauteuil roulant. [...] Il n'y a pas de logements adaptés en région. C'était impossible pour moi de sortir sans savoir où je m'en vais. Je ne peux pas être sans-abri. Malgré que je l'ai été. Tu sais, parce que je suis restée ici au [nom du centre]. Ils m'ont logée, temporairement, mais c'est pas adapté ici non plus! »

Anne

« Ici, il n'y en a pas [des ressources en itinérance]. Alors, on se ramasse et on recommence. C'est la femme qui s'en va dans des endroits où c'est insalubre, où elles sont abusées sexuellement et physiquement et c'est ça. »

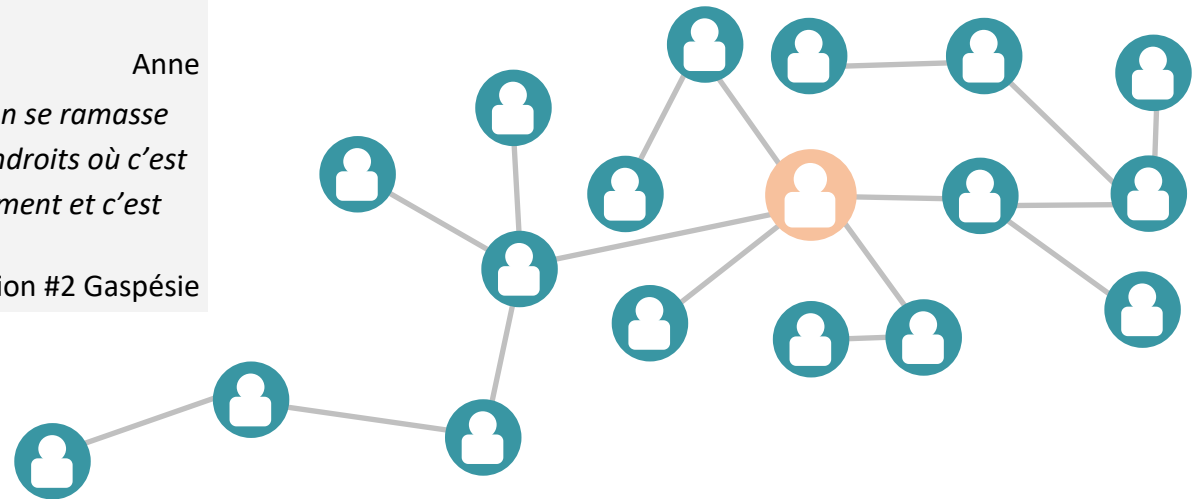
Groupe de discussion #2 Gaspésie

L'ORGANISATION DU TERRITOIRE QUI COMPLEXIFIE L'ACCÈS À DES LIEUX SÉCURITAIRES.

La taille démographique est un enjeu important sur le plan de la sécurité pour les femmes qui ont peur de rencontrer leur agresseur lorsqu'elles ont recours aux ressources ou pour accéder au marché du travail.

« Tu sais, j'allais à l'hôpital des fois avec le petit là, puis j'avais peur de le rencontrer. J'avais peur. J'allais aux magasins, j'avais peur! »

Suzie



« Mais je ne suis pas vraiment prête à me garrocher pour aller sur le marché du travail. La peur! La peur de rencontrer mon ex. C'est un petit milieu. Genre: «ah j'ai vu ton ex après le travail chez [nom de l'épicerie]. »

Johanne